

Arabesca, table basse de Carlo Mollino, en bois thermoformé et verre. 1950. (DR.)

Le musée exemplaire de Lisbonne

En trois cents pièces de référence, le Museu do Design de Lisbonne, qui s'est ouvert le 30 avril, constitue un remarquable panorama de la création du XX^e siècle.

LISBONNE :
de notre envoyée spéciale

Une magistrale exposition, volontairement didactique, de ce qu'est le design depuis 1937 jusqu'à aujourd'hui, avec les créations les plus marquantes qui ont jalonné cette période particulièrement inventive, féconde et variée. Et c'est à Lisbonne, que cela se passe, où le Museu do Design a été inauguré vendredi 30 avril, par M. le Ministre de la Culture du Portugal, au Centre culturel de Belem.

Tout est né de la volonté et de la générosité de Francisco Capelo, qui a fait don à la ville de sa collection personnelle de meubles et verreries « design ». En effet, après avoir constitué une collection de peintures contemporaines, pour le compte de M. Berardo, homme d'affaires-mécène (collection elle-même exposée au Palacio de Sintra), Francisco Capelo, jeune économiste dont la sensibilité au design s'est manifestée très tôt (il a acheté sa première pièce, la desserte de dessinateur de Gio Ponti, à l'âge de dix-sept ans), s'est mis à son tour à rassembler les pièces les plus significatives de la création contemporaine, également dans l'intention de l'exposer. En quelques années, il a rassemblé plus de mille pièces, dont il a fait don à la ville de Lisbonne, qui a décidé de lui consacrer une partie du Centre culturel, où un tiers seulement de la collection est présenté actuellement. Elle commence en 1937, où évoluait dans un espace commun, une élite sophistiquée, cosmopolite, et restreinte, pour laquelle décorateurs et ensembliers créaient des meubles attentionnés, comme dit Martin Székely, et les tenants d'une nouvelle approche de la création, envisageant le beau en production industrielle.

Dans de superbes volumes très rythmés, mais tout



Powerplay, fauteuil de bridge, de Frank O. Gehry, en lamelles de bois. 1990-1992. (DR.)

blancs, où les œuvres sont magnifiquement exposées dans une mise en scène à la fois minimaliste et ludique (photos d'époque en appui ou en contrepoint), la leçon de design se déroule en trois chapitres : Luxe (matériaux rares,

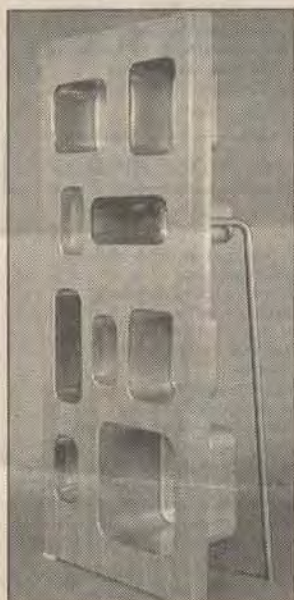


Prince impérial, chaise en bois et raphia de Garouste et Bonetti, chefs de file du mouvement Barbare. 1984.

artisanat d'art), Pop (les années plastique et couleur) et Cool (le retour de formes plus douces et de couleurs naturelles sans agressivité).

La gageure réussie par Francisco Capelo, c'est d'avoir su choisir, sans aucune erreur, les œuvres majeures de chaque époque, de chaque mouvement. Pas un grand ne manque à l'appel, de Royère à Adrien Gardère (le plus jeune créateur de l'exposition), de Saarinen à Garouste et Bonetti (très bien représentés par au moins quatre œuvres), de Eames à Kuramata, de Gio Ponti à Philippe Starck, de Charlotte Perriand à Ettore Sottsass. L'exposition se complète d'une série de verreries de Murano, signées Ettore Sottsass, Borek Sipek, etc. Tout est si bien expliqué, mis en lumière, soit par association soit par opposition que l'évolution du design devient un long fleuve limpide.

Avec cette exposition permanente, à laquelle s'ajouteront des expositions thématiques, tant le fonds est riche et exceptionnel, Lisbonne devient ainsi une des rares villes européennes dotées d'un outil performant pour « apprendre » le design.



Estante, bibliothèque d'Adrien Gardère, jeune designer français, composée de bacs à glace dans un panneau en bois. 1996. (DR.)